

gence, la noblesse et la loyauté de son caractère, font de sa mort une perte regrettable pour Saint-Étienne et un vide douloureux pour ses amis.

— Nous avons reçu des réclamations d'un côté et des attaques passionnément passionnées de l'autre. D'abord on nous a demandé pourquoi M. Duparay, dans son article sur les *Antiquités de Chalon*, n'avait pas mentionné la numismatique chalonnaise ? Nous répondrons que notre collaborateur, traitant seulement des antiquités provenant de l'époque gallo-romaine, n'avait rien à dire de l'atelier monétaire de Chalon, qui ne fut fondé que sous les Mérovingiens ; puis un érudit nous a fait observer que les armes de la famille de Murard, dessinées et blasonnées dans l'article de M. Perret sur l'Hôtel-Dieu, portaient souvent une bordure de gueules ; qu'elles sont blasonnées ainsi dans l'*Armorial général de France* et que même autrefois on y ajoutait une flamme en abîme. Enfin nous avons vu la *Revue du Lyonnais* vertement tancée, nous nous servons d'un mot poli, dans une brochure intitulée : *Une question d'histoire littéraire résolue, réfutation du paradoxe bibliographique de M. R. Chantelauze : LE COMTE JOSEPH DE MAISTRE, AUTEUR DE L'Antidote au congrès de Rastadt*, brochure attribuée, mais à tort, croyons-nous, au savant M. Quérard.

Non, cette brochure, écrite sous l'impression d'une animosité personnelle et passionnée, n'est pas due au digne et vénérable auteur des *Supercherries littéraires dévoilées*. Ce n'est pas M. Quérard qui se glorifierait d'être le *haut policier de la république des lettres*, ce qui n'a rien de flatteur ; ce n'est pas lui qui parlerait de l'*outrécuidance de la Revue du Lyonnais* ; la *Revue du Lyonnais* n'a jamais eu maille à partir avec l'illustre écrivain, elle n'a jamais refusé ses articles, elle n'a jamais humilié son orgueil ; ce n'est pas M. Quérard qui serait jaloux de quelques travaux de M. de Chantelauze sur le Forez ; M. Quérard n'a jamais eu la prétention d'être le seul historien de cette province ; ce n'est pas M. Quérard qui aurait voulu nuire à la publication des manuscrits de La Mure, il n'a rien à gagner à la destruction de ces manuscrits ; ce n'est pas M. Quérard qui aurait accumulé les épithètes blessantes en parlant d'un écrivain qui ne l'a jamais offensé ; ce n'est pas lui qui aurait fouillé dans la vie intime, qui aurait remué les cendres du passé pour en exhumer des scories, qui aurait blâmé un jeune homme impétueux et bouillant d'avoir cru un seul jour aux brillantes promesses républicaines de M. de Lamartine et aux illusions dont se berçait le gouvernement provisoire.

Nous nous sommes toujours représentés les savants comme des hommes élevés au-dessus du vulgaire, graves, prudents, sages et portant la science comme une sorte de sacerdoce. M. Quérard, que les bibliophiles regardent comme leur maître et dont on reçoit les oracles avec vénération, ne serait pas descendu de son piédestal pour entrer dans une arène où il n'était pas appelé, prendre part à un combat qui n'était pas sien et lancer des traits empoisonnés dont on ne guérit pas. Nous espérons que l'auteur de cette malheureuse brochure sera connu plus tard, que chacun rentrera en possession de son bien, et que notre vénération pour M. Quérard n'aura jamais aucun amoindrissement à subir.

A. V.

---

Aimé VINGTRINIER, directeur-gérant.